

## Edmond de Goncourt

ments scientifiques, le peintre Carrière ses mots profonds d'un sens qui se survit, comme un son de cloche, et va ailleurs... Ce pendant qu'Edmond de Goncourt épanchait des souvenirs, des idées, qui furent toujours nobles et une fière leçon d'art et de vie.

En effet, son œuvre fut parallèle. Elle vivra, elle est durable. D'abord parce qu'elle est vérité. Les Goncourt qui admireraient entre tous Chateaubriand, leur plus grand culte, se souviennent dès le début de son précepte : « Les œuvres ne vivent que par le style. » Encore faut-il un style original. Les Goncourt furent des novateurs. Ils ont apporté ou du moins perfectionné ce qu'ils appelaient eux-mêmes « l'écriture artiste ». Il n'y a pas un progrès d'autjourd'hui qui ne leur doive quelque chose.

Novateurs, ils le furent en tout. Dans le roman d'abord, qu'ils ont renouvelé par le souci du vrai, la recherche de la vérité dans leurs peintures et leurs enquêtes contemporaines qui étudient tous les meilleurs : de ces dix romans : *Charles De Mailly, germanie Laceroux, Mme Gerwaïse, etc.*, écrits en collaboration par les deux frères. A la mort du plus jeune, tué à 40 ans par un excès de travail, ce fut grande douleur et tragique désarroi pour Edmond de Goncourt. « Une veuve », déclara Barbery d'Aurouze, rendant hommage ainsi sans le savoir, à cet adorable amour fraternel. Pourtant il se reconquit, continua l'œuvre, la fourmacheuse, publia quatre autres romans personnels.

Il y faut registered, dans un ou deux, la crudité des peintures. C'était la mode naturaliste et Edmond de Goncourt y a trop cédé. En même temps, il continua ces études d'art, ces études d'histoire sur le XVIII<sup>e</sup> siècle où, ici aussi, les Goncourt furent novateurs, reconstruisant le siècle passé au moyen de documents vrais : registres, lettres, notes, manuscrits, petits papiers — le contraire de la méthode divinatoire de Michelet. Reste le *Journal des Goncourt* qui sera, pour l'avenir, de curieux mémoires sur la vie littéraire, les mœurs et les hommes de notre époque.

Voilà certes une noble œuvre de quel durer en bonne place dans l'éternité du temps.

Voilà aussi une noble vie de quel durer en bonne place dans l'éternité du Dieu... Malheureusement Edmond de Goncourt sembla formé à l'âme catholique. Pourtant il en sentait la beauté, il l'a proclamée plus d'une fois. Dans son dernier volume du *Journal*, paraît-il, il a un peu dit encore, à propos de la juvie qui est de mode en littérature depuis Tolstoi et les Russes : « C'est curieux, c'est le catholicisme qui a apporté dans le monde la pitié à l'endroit des musulmans et il a fallu dix mille ans pour que cette pitié soit venue dans le christianisme. »

Ainsi eut-ils été bien inspirés, ceux qui avaient voulu en breve agravio, de lui rapprocher les moins de l'offrir, mains jointes, sur son lit de mort, et ainsi d'en faire veiller, chapelet aux doigts, une religieuse de Saint-Sauveur. N'est-ce pas saint Philomène elle-même, la plus belle figure de leurs romans, qui prie la parmi des roses et demande à Dieu qu'il ait son âme, en paix et en gloire !

Georges RODENHAGEN

N. D. L. R. — Nous croyons que les rapports intimes d'amitié et de confraternité littéraire qui unissaient notre distingué collaborateur avec M. de Goncourt lui ont inspiré trop d'indulgence tout au moins sur la portée morale des œuvres du défunt,

## AVIS — Abonnements

A toutes les personnes qui souscriront un abonnement au *Patriote* pour les six derniers mois de l'année nous enverrons gratuitement la collection des numéros parus du journal.

## LE TESTAMENT ROUGE

dont le succès s'accentue de jour en jour (40 millions environ).

### Prix d'abonnement :

Bruxelles :                    6 francs.
Province :                    7 francs.

S'adresser exclusivement au bureau du journal, 23, rue Léopold, Bruxelles.

## NOS NOUVELLES DU VATICAN

(De notre correspondant particulier.)

Le cardinal Monaco della Valletta. — Une grande réforme en Amérique. — Le grand ministère italien.

Rome, 16 juillet.

La mort non instantanée du cardinal Monaco emporte l'avant-dernier des candidats désignés par l'opinion publique à la tiare. Le cardinal Serafino Vanvitelli en est le dernier.

Quand l'Italie gouvernementale vit que Léon XIII était infirme et irredoutable, elle fit entrer la question du futur Conclave dans la sphère des préoccupations internationales. C'était l'heure où l'assumption de dieu de la Papauté commençait à inquiéter le Quirinal et où les instructions du Saint-Siège étaient en trouble dans la triple alliance. Un jour (c'était en juillet 1892), le roi Humbert fit venir à François-Joseph, par les soins du comte Reverberi, ambassadeur d'Autriche-Hongrie auprès du Pape, un pli diplomatique où il proposait aux alliés de travailler pour la candidature du cardinal Monaco. Lui, présumait-on, ne s'occupait ni du Quirinal, ni de la France, ni des autres puissances, il serait certainement un bonifié vétérinaire destiné au clerc mondain François-Joseph. Mais, face à la colère du roi Humbert, Empereur apostolique, il se sentait humilié de recevoir des propositions aussi dépourvues de la part du chef de la Franc-maçonnerie italienne.

Léon XIII vient de charger le cardinal Saliot d'apporter à la délégation apostolique de Washington une bulle ecclésiastique annonçant le résultat des élections conciliaires de Madrid, autres élections étant dans le jugement les causes canoniques de l'Eglise américaine. C'est là une réforme d'une portée immense. C'est, d'abord, le détachement presque complet de l'Eglise américaine de la jurisdiction de la Propagande. L'établissement de ce tribunal juridique constante consulte l'œuvre de la Bélgique sur une base générale et lui donne un prestige, une autorité dont elle était dépourvue.

Le replâtrage du ministère Rudini est considéré au Vatican, ainsi que dans les milieux diplomatiques, comme une tentative à triple fond : consolider la monarchie, rassurer le Vatican, se rapprocher de la France ; sauver la forme actuelle de l'unité italienne, tel est le dessin du Quirinal.

M. Vacanti Venosa, l'ex-ministre de Florence au moment de l'entrée à Rome des troupes italiennes, symbolise à lui seul ces quatre tendances. On l'appelle de la retraite comme les anciens ont cherché Caïn pour sauver la cité.

Le Quirinal sent qu'il vaut d'entrer, comme l'a dit un écrivain dans la partie de la bulle apostolique : « Il éprouvait le besoin de recouvrer ses dernières troupes, pour sauver ce qui est menacé. Le Pape regarde ces tentatives de huit, il sait que les tentatives historiques sont ailleurs. »

François.

L'affaire Lothaire devient de plus en plus mystérieuse. Ce que le public belge en connaît n'offre que de lointaines ressemblances avec la réalité des faits.

Il est prodigieux que des choses qui se passent au sud de tant de personnes restent à ce point dans la pénombre. Le Congo garde bien ses morts et ses secrets.

Pour aujourd'hui, affirmons sans crainte aucun démoni, que c'est non pas l'Angleterre mais l'Etat du Congo qui en appelle du jugement d'accusation rendu à Boma en faveur de M. Lothaire.

L'ordre d'en appeler a été envoyé de Bruxelles de la part du roi souverain à M. Wahis, commandant en chef de l'armée belge, gouverneur général du Congo. Mais il s'est fait que aucun des représentants du parquet congolais n'a veillé ou n'a pu signer l'appel. M. Claes a nettement refusé.

M. Breuer a soulevé une objection de procédure tirée de la nouvelle organisation judiciaire du Congo : il a eu à ce sujet un entretien de plusieurs heures avec M. le gouverneur général.

M. Hortsman n'a pu être invité à supplier ses deux collègues, il est relevé de ses fonctions et sans emploi depuis qu'il a énergiquement refusé de requérir contre Lothaire en qualité de procureur d'Etat, devant le tribunal de Boma.

Les trois honorables magistrats que nous venons de citer étaient en disgrâce au moment du départ du dernier bateau arrivé en Europe. On parlait

entre de leur prochain.

Neanmoins, l'appel est signé. Voici comment :

M. Cornelia, étudiant au service de l'Etat, a reçu des rôles supérieurs, d'avoir cette fois seulement, d'être d'Etat. Ce qui a été fait.

Le nouveau procureur

C'est M. D'Huyghe, ancien.

Il est donc faux que l'Etat a moins que par l'Etat... indépendant du... par l'Angleterre d'en apprendre... Tribunal de Bonn... et de ses plus... raison d'un acte dont il parle... correction tout... acte de... journées indéfinies... l'Allemagne.

Détail inoubliable : c... Congrès qui avait pris à sa... qualité juridique sur la sit... les traits de voyage et de... le traité, signé par des mem... congrès pour aller devant

le minimum de salaire... la diminution des coûts... s'est considérablement au... le conseil communal de Et... intervention de la Droite et... Wertheim qui s'est spéciale... — à instituer en leur... salaire et modifie l'anc... étaient assurés.

Cette réforme, dont tous... ment satisfaits, n'a pas... tout en ce qui concerne la... un certain nombre de lou... « Le minimum de salaires... forces de l'accepter pu... ville. Mais c'est une man... »

Ce ne sont d'ailleurs... et ne travailent que... main qui le reclame... Les coûts... protestent... cette appréciation.

Dans une lettre répond... des coûts... étonnante... les réunions aussi.

Avant l'assassinat du ministre... se déroulent... mais... payant au profit de la... révolté alors que les malheurs... devant pendant toute une... indice salaire variant de... au service... les coûts... dépendent de compléter cel... est en ville pour toucher les... de la part de la police... ration.

Mais combien... nombre... dans l'impossibilité de payer... des mois de prison et la... charge du Bureau de Recours... ou autre obligé d'entretenir... et d'acheter un tas d'... entretenir.

La vérité est que tous les... convenablement leurs coûts... diriger contre le minimum... au contraire fort satisfait... 2 francs par jour nous est... allocation de 20 centimes... par... de 12 heures.

On connaît aisément que l'... de subir par la ville n'a... de... de... qui... un travail de 15 heures... révolté immor... de 1 fr. 50.

Le devoir de notre Association... tous les conseillers... qui ont, en voilant le... minimum d'une manière efficace à l'am... sort des coûts de facr....

## Habsbourg

(De notre correspondant)

Le malou d'Orléans... d'Antriche et de la... traditionnelle. — Le... d'Orléans, sa... atique.

La nouvelle des fiancailles

épaisse de Noyon n'en a dans tout son corps... »

Il disait tout cela, ce gamin de quinze ans, sans s'aimer, avec un ton de froideur raisonnable en regardant néanmoins un petit garçon qui n'a

été par le passage des charriots et des herbes, un... labourer à cheval, détaillé un couplet champêtre :

Repose-toi ! C'est dimanche... che.

cheval, en passant sur la... examiner les champs de Jup... étaient à vendre...»